

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 721

Artikel: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-266022>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

Compte de Chèques postaux I. 943

FONDATRICE DU JOURNAL

Emilie GOURL

RÉDACTION

Mme WIBLÉ-GAILLARD, 10, rue des Granges

ADMINISTRATION ET ANNONCES

Mme Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS

SUISSE 1 an Fr. 6.—

6 mois 3.50

ETRANGER 8.—

Le numéro 0.25

Largeur de la colonne : 70 mm.
Réductions p. annonces répétées
Les abonnements partent de n'importe quelle date

ANNONCES

11 cent, le mm.

Largur de la colonne : 70 mm.

Réductions p. annonces répétées

Les abonnements partent de n'importe quelle date

L'Espérance est une petite
fille de rien du tout...

Qui est venue au monde
le jour de Noël de l'an-
née dernière.

Qui joue encore avec le
bonhomme Janvier...

C'est cette petite fille
pourtant qui traversera
les mondes...

Ch. PÉGUY.

Avis à nos abonnés

Notre administration serait reconnaissante à tous ceux qui n'ont pas encore utilisé le bulletin vert encarté dans notre numéro du 30 novembre, de vouloir bien lui envoyer le montant de leur abonnement 1947 (6 francs), au compte de chèques postaux du Mouvement Féministe, N° I. 943. Merci d'avance.

La Rédaction.

PETIT SKETCH 1947

(à la rédaction du Mouvement Féministe, trois abonnées, qui représentent trois générations successives, discutent).

3^{me} abonnée : Voici l'année qui touche à sa fin. J'espère que notre journal a quelques projets de renouvellement et qu'il va nous les annoncer en manière d'étranges.

La rédactrice : Oh ! vous savez... le manque de place... les obligations diverses...

1^{re} abonnée (préemptoire) : Pour trouver de la place, il n'y a qu'à alléger; tant d'articles sont de trop !

2^{me} abonnée : Oui, oui, allégeons ! Et tâchons de nous mettre à la page. C'est le cas de la dire.

3^{me} abonnée : C'est ça, allégeons, allégeons, allégeons ; nous en avons besoin.

1^{re} abonnée : J'espérais, notamment, que notre périodique va retrouver son accent nettement suffragiste, qui est un peu noyé dans un fatras de comptes rendus émanant de sociétés, très utiles, je m'imagine de la dire, mais qui ne se rattachent que de fort loin à notre cause.

2^{me} abonnée (scandalisée) : De fort loin ! J'aime votre candeur ! Vous croyez donc que ce sont vos mots, vos phrases, qui ont fait jusqu'ici progresser vos idées ? Détrompez-vous. Une seule chose compte : les faits. Or les faits, c'est nous qui les apportons, et ils fournissent la preuve valable des capacités féminines à s'occuper des affaires publiques. Il faudrait au contraire accorder plus de place dans le journal aux associations et à leurs activités. Par contre, il y a tout un bric-à-brac de petites nouvelles, de résumés de livres (actuels, mais sans avenir), qui est parfaitement superflu.

3^{me} abonnée : Pardon, vous voulez supprimer la seule prose que lisent celles que les dissertations ennient et que les comités assomment ! N'imprima-t-on jamais, ici, des informations plus nombreuses sur des sujets plus variés ? Ne sortira-t-on jamais de ces deux ornières ? Les activités sociales et le suffrage féminin ?

1^{re} abonnée : Des ornières ! Sachez ma jeune amie que, durant les premières années de son existence, le Mouvement publiait constamment des études littéraires artistiques, philosophiques. C'était avant l'environnement des comptes rendus.

2^{me} abonnée : Mais ne comprenez-vous pas que les associations ont été suscitées par notre Mouvement ? Mettentes par lui ?

3^{me} abonnée : Soit. Mettentes par lui ?

3^{me</}

demandede de documentation. A la suite de notre Assemblée générale de cette année, nous avons envoyé le résultat de notre enquête à M. Petitpierre, Chef du Département politique fédéral qui s'est déclaré très satisfait de notre initiative.

A l'unanimité nos associations désirent l'entrée de la Suisse dans l'O. N. U. en conservant si possible notre neutralité intégrale. Quelles-unes envisageraient une neutralité restreinte. Toutes demandent que la Suisse entre dans l'O.N.U. avec tous ses citoyens, hommes et femmes ayant droits égaux.

Comme nous l'avions annoncé à l'Assemblée, le Conseil international des Femmes a demandé à l'Alliance de proposer des candidates comme membres éventuels de la commission de l'ONU qui doit s'occuper de la défense des droits de l'homme. Nous avons présenté M^e R. Girod, Dr. méd., vice-présidente du C. I. F., Genève; Frau Eder-Schwyzer, Dr ès sc., Zurich; M^e A. Quinché, Dr en droit, avocate, Lausanne et, avec leur assentiment, nous avons proposé ces trois noms au C. I. F.

A l'appel lancé en faveur de la Fondation Général Guisan, nos associations ont répondu avec une certaine réticence. La commission créée pour récolter les fonds a terminé son mandat et, en date du 12 novembre 1946, la Fondation Général Guisan, dont le Général est président, a été solennellement constituée dans la petite salle du Grand Conseil vaudois.³ La somme totale de la souscription nationale est de fr. 740.986,22, versée par 37.497 souscripteurs. La Fondation fera encore appel à la générosité du peuple suisse afin de trou-

ver les fonds nécessaires à la création du Village Général Guisan, pour soldats des deux sexes tombés malades durant le service militaire.

Nous vous avions aussi sollicitées pour l'Action de secours des femmes suisses en faveur des mères et des enfants affamés; voici à fin novembre le résultat de ces collectes: Lait condensé 140.000 boîtes; légumineuses environ 400 tonnes qui ont été transformées en farines pour soupes; les collectes de coupons de repas, d'argent et de paquets ne sont pas achevées et les chiffres ne sont pas arrêtés. Tous ces dons seront envoyés en Italie, Autriche, Hongrie, Yougoslavie, Allemagne, etc., et distribués par les soins d'œuvres suisses de secours. Nous remercions les associations qui ont pris part à cette œuvre si nécessaire.

La Commission d'hygiène de l'Alliance nous annonce la parution d'un nouveau « Merkblatt » rédigé par le Dr. Turnau de Trogen: « Was erwartet Ihr vom Leben und was erwarten das Leben von Euch? » Nous vous recommandons cette brochure très bien faite qui peut rendre d'évidents services à la jeunesse féminine. Il serait peut-être utile que cette brochure ou son pendant en français: « Jeune fille d'aujourd'hui, femme de demain » soit remise à toute jeune fille qui quitte sa famille soit en Suisse allemande, soit en Suisse romande. Nos sociétés féminines pourraient prendre cette initiative.

Le projet de la commission fédérale pour l'assurance-maternité nous a été soumis. Il y a été tenu compte du point de vue des femmes et nous avons répondu à M. Sixer, directeur

des assurances sociales, que nous pouvions nous déclarer satisfaites. Nous continuons à suivre cette question qui va se discuter aux Chambres fédérales.

Dans sa dernière séance, notre comité a décidé l'envoi aux départements fédéraux intéressés de deux requêtes: l'une réclamant que tout soit tenté pour lutter contre la hausse croissante du coût de la vie, l'autre demandant une plus forte imposition des liqueurs et des alcools distillés.

Nous tenons à vous rendre attentives à l'instigation des Aides-infirmières. Pour tous renseignements vous pouvez vous adresser au secrétariat des infirmières de la Croix-Rouge, Taubenstrasse, Berne. En songeant à alléger la rude tâche des infirmières, nous faisons une œuvre de solidarité qui doit nous tenir à cœur.

Notre recommandons également de vous intéresser aux cartes que l'Association suisse du suffrage va mettre en vente sous peu pour alimenter la caisse du Comité suisse d'action. Ces cartes sont des reproductions des tableaux du peintre Anker. Elles représentent la femme dans ses rôles divers, au service du pays. On peut les commander au Secrétariat féminin suisse Merkurstrasse 45 Zurich. La série comprend 6 cartes et coûte fr. 1.80.

Pour votre travail de l'hiver, nous vous prions de faire appel aux conférencières dont vous avez reçu la liste par le secrétariat du Service de Conférences.

Nous vous prions, Mesdames et chères Aliées, de croire à nos sentiments les meilleurs.

La Présidente: A. JEANNET.

La Secrétaire: M. CUENOD.



Poétesse romandes

Mme Via Martin a donné, sur la terrasse du château de Bussigny, le printemps dernier, une conférence très remarquée, à la Société romande de poésie. Elle a bien voulu nous confier son texte et nous en publions ici quelques extraits qui, dans leur bêtise, risquent de trahir l'auteur. Néanmoins, nous pensons que des lectures seront heureuses d'voir sous les yeux des titres de recueils poétiques, des noms des poëtesses, au moment où l'on choisit les livres qu'on veut offrir. (Réd.)

En ce douzième jour d'avril, je me suis adossée au prunier qui déjà neige sur l'herbe fraîche. Un rameau de poirier blanc rai le ciel pur. Le bois d'Ecublens mûrit lentement ses verts. La Dent d'Orche a le bleu que j'aime, ni trop appuyé ni trop effacé, juste assez discret pour que sa présence soit vraiment aimée...

N'est-ce point là le lieu choisi pour songer à ces poëtesses romandes que la Société de poésie m'a demandé de vous faire mieux connaître?

Mais que vous en dirai-je, sinon mon goût, mon opinion strictement personnelle?

Nous avons des femmes qui chantent, qui disent simplement les lieux, les êtres qu'elles aiment, leurs joies, leurs souffrances, leurs espoirs. Elles chantent avec la voix qui leur a été donnée, un peu grêle parfois, hésitante, qui s'essaye, s'éveille, retombe; qui, cependant, sait nous émouvoir souvent, nous retenir quelques instants. Parfois, une voix monte, ample, vraiment harmonieuse, domine les autres...

Comme il doit être agréable de muser sur les hautes falaises de la Sarine où la jeune poëtesse Pierrette Micheloud s'en vient chaque jour; derrière elle, la tour de Bourguillon; à ses pieds, la cascade des toits brûlés par le soleil de la basse ville; paysage cent fois contemplé, aimé à l'égal de l'Alpe estivale, du Léman ou de la maison de campagne...

Car M^e Micheloud aime la nature, elle — la mère à ses sentiments, à la joie intime, à la tendresse, à la mélancolie. Elle explique son bonheur dans un premier recueil de vers intitulé « Saisons ». Le monde, Pierrette Micheloud le voudrait tout de beauté, de sérénité, d'harmonie:

Je rêve d'un ciel clair dénué de tristesse. D'un ciel où se liraien nos pensers bienheureux, tous nos espoirs communs, notre pure tendresse, comme en un livre écrit seulement pour nous deux.

Elle s'afflige doucement sans grands mots, sans cris, des tristesses, des deuils, des automes précurseurs de la mort... mais une grande amitié toute de ferveur et de discretion, pourtant, la console parfois; et, en poète, M^e Micheloud a su éléver cette amitié au-dessus du monde commun, dans un lieu de refuge, double et reflet des plus nobles paysages d'ici. Cet univers, n'est-ce pas le

pays qui doit exister puisqu'elle le pressent? Peu à peu, nous le pensons, l'auteur trouvera des vers plus personnels pour nous dire :

J'ai rêvé d'une grève où le grand vent nocturne nous apportait le bruit continu de la mer, où plus rien n'existaient que la nature et l'air, et nous qui regardions dans le ciel taciturne nos pensers s'en aller plus loin que l'infini, à la poursuite folle et vainque d'une vie dont chacun porte encore en soi la nostalgie, comme du monde heureux duquel il fut banni.

Cependant notre jeune poëtesse s'inquiète... interroge... qui répondra à ses multiples questions?

Dis-moi, (le poème s'adresse à un crâne) où se meut l'esprit qui t'a quitté? A-t-il peut-être atteint cette félicité? dont on parle ici-bas? ou n'est-ce qu'un vain terme?

et le crâne répond:

Mon âme libre, enfin, connaît la vérité. Elle est partout, mais rien ne la renferme... Je ne puis rien t'apprendre. Il faut te contenter de sentir qu'en ton-même il existe le germe imperméable et pur de la Divinité.

On ne saurait donner une meilleure conclusion aux « Saisons ».

Comme Pierrette Micheloud, Mmes Thérèse Baud et Louise Mayer célèbrent la nature, l'amour et la mort. Mais, orgueilleuses, passionnées, sans cesse décharées par des sentiments violents et contraires, elles crient plutôt qu'elles viennent.

De la mince plaquette de Mme Baud: « Poèmes en l'honneur du ciel changeant » nous restent une tristesse lourde, une certaine fatigue due à un rythme haché, haletant.

Le lourd adieu d'extrême automne met dans mon cœur, de grands soleils couchant par chauds effluves les fauves moissons, (par bons impétriques de cascades vermeilles) sans fin raniment et réveillent pour de plus amples passions! »

Une certitude nous paraît, malgré tout manquer à Mme Baud. Cette certitude la trouverons-nous dans les nombreux recueils de Mme Mayer, dans ses abondants et touffus buissons poétiques, dans ses discrètes confessions jetées à tous les pétales de la rose des vents? Elle trouve des images imprévues et nouvelles. Or l'image neuve ou agréable n'est pas suffisante pour conférer une valeur au texte: elle doit faire partie de la vision intérieure et naître naturellement. Pourtant, pour dire la nature qu'elle aime sincèrement, qu'elle sait regarder, Mme Meyer trouve de jolies phrases:

Sur le verger désert pleurent les blancs pétales; Ces larmes de candeur en silence défaillent, Et tombant goutte à goutte, étoilent de clarté, Le tissu d'émeraude où s'abat leur beauté (Juin)

Dans tous les livres de Mme Louise Meyer, depuis ses « Prismes » jusqu'aux récentes « Moissons Olympiennes », fourmillent une quantité d'idées, de sentiments, parfois contradictoires, d'observations, de sensations. Cette poëtesse au cœur immémorial accueille tout et, de tout, tire des phrases:

Un climat très différent règne dans la Route

du Soleil » de Mme Marie Perelmann. On s'y plonge dans une sorte de lumière tiède et diffuse, on avance ébloui sur un chemin qui va de la plus lointaine enfance jusqu'au « seuil du vrai pays », comme elle dit elle-même. Voyage tout intérieur que l'auteur définit ainsi:

Aventureuse étape — de ceux qui sont partis, secrète randonnée — au cœur du long pays.

Ce voyage, on le fait solitairement, on en revient seul et plus seul resté-ton à l'avenir.

Un jour ils sont rentrés marqués du feu qui brûle.

A jamais isolés. Dès lors, d'un pas tranquille ils gravissent les routes...

Mais si M^e Perelmann connaît la solitude, elle n'en s'y plaint pas. Ce feu qui brûle n'est-il pas nourriture et guide?

Il n'y a jamais dans ce petit livre de faute de goût, de vers banal ou prétentieux. Si aucune image n'est très hardie, aucune non plus ne paraît déplacée ou dissonante. On songe irrésistiblement à Milocz à qui M^e Perelmann emprunte la brume et les mots vieux, amer, immémorial. C'est une haute et consolante poésie. Sur cette route, notre poëtesse avance sûre et libre. Car il faut être libre pour obéir à ses voix intérieures, pour donner à son fruit toute sa saveur.

Mme Marguerite-Jules Rochat nous le dit:

Comment mes pieds peuvent-ils danser si'ils sont liés, comment ma langue peut-elle chanter... si elle est attachée?...

Mais qui nous libéra sine Dieu? D'un bel état qu'on sent établi par une expérience profonde, Mme Rochat dit:

Dieu veut que je sois libre Dieu me veuille en solitude. Que la solitude me soit précieuse.

Sa liberté va être employée à magnifier Dieu. A d'autres, Dieu ordonne de dire la nature, le pays, la famille, mais l'important est de trouver la force libératrice. Lutte de chaque heure, plus âpre certainement, plus épuisante pour une femme soumise à de multiples tâches journalières, dans un milieu qui ne la comprend pas toujours:

Ceux qui m'aiment veulent me lier, ils veulent m'attacher pour mon bien ou pour le leur, pour boire de moi ou se réchauffer à la flamme qui me traverse.

pas ma pitié charmant leur folie, pour mes heures en petites miettes pour leurs repas ou leurs fantaisies...

Egoïsme diront ceux qui ne comprennent pas. Non pas, puisque de cette liberté, de cette solitude que chacun aura respecter, naîtra une œuvre nécessaire et belle.

Ce chant tout simple, gonflé de joie, reconfortant ne peut nous laisser froids et indifférents. L'auteur lui a voulu une forme quasi biblique et, bien qu'il n'ait su le faire sans maladresse, on relira volontiers, je pense ce petit livre intitulé « Libre enfin! ».

Il faut déplorer que l'édition de la poésie soit un luxe fort coûteux pour un auteur... C'est peut-être une des raisons qui pousse M^e Marguerite Burnod à garder en portefeuille des poèmes

Karen Jeppe, mère des Arméniens

Le peuple arménien, si torturé a, dans le Nord, au Danemark, trouvé une amie héroïque, qui a lutté pour lui, qui s'est sacrifiée pour l'aider : Karen Jeppe. Elle naquit au Jutland, en 1876. A l'âge d'un an, elle tomba gravement malade, le médecin la jugeait perdue. Mais la jeune mère priaardement toute la nuit: « Seigneur si mon enfant doit devenir une femme mauvaise, inutile, prends-la maintenant. Mais si elle peut servir Ta cause, sauve-la ».

L'enfant guérit, au grand étonnement du médecin. Cette crise est comme une consécration de la petite Karen à sa vie future. Elle grandit, elle témoigne d'une intelligence peu commune, elle est très vivante, mais malheureusement d'une santé faible. Ayant passé son baccalauréat avec mention, elle travaille, dix ans, comme institutrice, dans une école où elle se surmène. Une amie qui l'entoure de soins maternels l'avertit: « Souviens-toi de la vieille église caduque où il faut toujours jouer des



excellents; et comme les revues publient avec parcimonie tout ce qui est poésie, on ne connaît pas beaucoup ces vers tendres ou mélancoliques, où perce toujours une sorte d'appel inquiet, une nostalgie de l'enfance perdue, une soif de paix définitive. Elle trouve des mots, des vers qui émeuvent, qui pleurent doucement en nous, à la manière de certains poèmes de Verlaine ou parfois de Marceline Desbordes-Valmore.

Il n'est pas possible de la citer ici, elle a écrit la Suisse pour un pays qu'il est difficile et long d'atteindre.

A ma liste de poëtesses romandes, liste imparfaite que vous compléterez vous-même, en y ajoutant les noms de celles que je laisse pour aujourd'hui, que j'oublie ou que j'ignore, je n'hésite pas à joindre le nom de Mme Hélène Champvent. Elle est romancière, nouvelliste, mais elle est poète, parce qu'est poésie l'atmosphère de ses deux premiers romans « Enfance » et « Destination ».

Si Mme Corinne Billé s'est fait connaître par des nouvelles et son roman intitulé « Théoda », elle a publié en 1939 une mince plaquette de vers dans laquelle elle peint son Valais, sa lumière. Mme Billé aime la nature, la regarde, la comprend, mais ne la mêle guère à ses sentiments personnels, sinon pour laisser percer une nostalgie d'une vie simple comme les lignes de la Noble Contrée, limpide comme les eaux de Lucel, lumineuse comme un été serein.

C'est un petit verger au milieu de la ville rempli d'ombrelles et de pommiers.

Ce chemin à flanc de ciel, c'est le mien.

Il y pousse des étoiles qui sont bleues et se nomment gentianes.

Dans cette première moitié du siècle, Genève nous a donné deux excellentes poëtesses : Mmes Emilie Cuchet-Albare et Evelyne Laurence. Mme Cuchet-Albare a remporté plusieurs prix littéraires entre 1909 et 1920. Sa voix ne s'est point pointe heureusement puisque ces dernières années, elle a publié plusieurs volumes de vers destinés à l'enfance et à la jeunesse, vers charmants et faciles souvent appris dans nos écoles.

La poésie de Mme Cuchet-Albare, malgré des dons évidents, une grande sensibilité, de la tendresse, est une poésie raisonnable, ordonnée, elle ne trouble ni trouble, ni paresse, ni fantaisie. Elle est volontiers moralisante, elle est très protestante, et suisse romande.

Dans le « Message de la Cité » qui est du reste un très beau livre, l'auteur dit:

Ta grâce, ta beauté, Genève, est protestante.

Il y a une grande noblesse, une force en Mme Cuchet-Albare, mais on l'aime mieux quand elle chante la nature, son lac genevois, les monts lointains, les grèves, le petit village à bien d'autres pareil,

avec ses toits bruns, des prés verts, du soleil... Les murs ensOLEILLÉS qu'un cep de vigne enlace...

le soir d'été,

Une étoile se lève et d'invisibles doigts effeuillent sur les monts, les plaines et les bois des gouttes de rosée aux fraîcheurs indicibles

Mme Cuchet-Albare est sur le chemin de nouvelles découvertes, mais il faudrait peut-être consentir à prendre ces sentiers herbus et sinuex dont sa prudence l'éloigne. Ne pas chercher